

Thomas BORREL, Amzat BOUKARI YABARA, Benoît COLLOMBAT, Thomas DELTOMBE (Dir.), *L'empire qui ne veut pas mourir : Une histoire de la Françafrique. Guerres, pillages, racisme, coups d'État, corruption, assassinats...*, Paris, Seuil, 2021, 945 pages.

Comment est née la Françafrique ? Quelles réalités recouvre-t-elle ? Pourquoi s'acharne-t-on à la croire disparue ? C'est au tour de ces questionnements que s'organisent les six parties qui constituent cet ouvrage-enquête sur une des plus honteuses dominations de notre ère. Chacune de ces parties retracent les grands moments qui ont marqués l'histoire de la Françafrique, depuis la seconde guerre mondiale jusqu'à nos jours.

Avec une argumentation fournie et affûtée, les auteurs mettent en lumière les enjeux de la naissance de la France-Afrique à la fin de la seconde guerre mondiale, son émergence et son déclin supposé. En effet, loin de démentir l'existence de la Françafrique, cet ouvrage souligne le fait que la présentation faite de « concurrences étrangères » – Chinafrique ; Russafrique – a plutôt tendance à confirmer la relation singulière que la France entretient avec le continent africain. Pour Omar Bongo, cette relation est comme celle qui lie une voiture au carburant : « L'Afrique sans la France, c'est une voiture sans chauffeur. La France sans l'Afrique, c'est une voiture sans carburant » (p. 23).

Ce livre montre comment est-ce que le terme « Françafrique », forgé par François-Xavier Verschave, a rendu perceptible à un large public un « plus long scandale de la République » dont peu de gens avaient jusque-là conscience. Les auteurs de ce livre montrent comment d'une part, le vocable Françafrique rassemble en un seul mot l'ensemble des mécanismes qui permettent à la France de perpétuer en Afrique des pratiques inavouables, sous les discours « vertueux » et les sempiternelles déclarations d'« amour » et d'« amitié ». D'autre part, il a permis d'éclairer des phénomènes peu ou mal connus : les assassinats, la corruption, le clientélisme, les réseaux parallèles, les intermédiaires véreux, le soutien clandestin à des putschs et à des organisations mafieuses (pp. 23-34).

Pour Thomas Borrel et les autres, Jacques Foccart est l'architecte du système Françafrique. Un système de prédation des intérêts de la France et de ses affidés qui s'appuie sur une très forte personnalisation ; d'où les métaphores constantes sur les « amitiés », voire les « amours », franco-africaines mais qui ne s'y réduit pas. Parce que derrière les

hommes, il y a des intérêts et des institutions qui ne disparaissent pas à chaque fois que l'on enterre un de ses représentants. Il y a aussi des idéologies et des représentations mentales enracinées dans une très longue histoire impériale. Ainsi, il ne suffit pas de décréter la « fin » de la Françafrique pour que s'évapore cet encombrant héritage. « C'est même bien souvent l'inverse qui se produit : rien n'est plus efficace, pour faire perdurer le passé, que de faire semblant de l'avoir liquidé » (p. 26).

La Françafrique est comprise par les auteurs comme « un système de domination fondé sur une alliance stratégique et asymétrique entre une partie des élites françaises et une partie de leurs homologues africains. Cette alliance, héritée d'une longue histoire coloniale, mêle des mécanismes officiels, connus, visibles, assumés par les États, et des mécanismes occultes, souvent illégaux, parfois criminels, toujours inavouables. Ces mécanismes, qui se déploient dans une relative indifférence de l'opinion publique française, permettent à ces élites franco-africaines de s'approprier et de se partager des ressources économiques, mais aussi politiques, culturelles et symboliques, au détriment des peuples africains » (p. 27).

Pour les auteurs, la réalité de la Françafrique nous oblige à regarder la décolonisation sous un autre angle. Ils pensent que « la décolonisation ne doit donc pas être considérée uniquement comme un

processus de décomposition et de démontage : il faut aussi l'analyser comme un effort de recomposition, voire de réaffirmation, des mécanismes impériaux ». Si la France a partiellement démantelé les structures formelles de son Empire au tournant des années 1960, elle n'a pas « abandonné » ses anciennes colonies : elle a plutôt rationalisé, renforcé et parfois forgé les instruments informels d'une nouvelle forme d'impérialisme. C'est ce qui a pris le nom de « coopération ». Nous sommes là au cœur du néocolonialisme que Kwame Nkrumah décrivait comme « la pire forme de l'impérialisme ». Ainsi, loin de constituer une rupture, la décolonisation, apparaît *a posteriori* comme une mutation entre un impérialisme officiel, fondé sur la possession de territoires conquis, et un impérialisme informel, largement déconnecté de la souveraineté territoriale, s'appuyant sur des dispositifs plus discrets de contrôle indirects (pp. 30-32).

D'après les auteurs, l'idéologie de la Françafrique s'appuie sur deux croyances majeures. La première veut que la puissance, l'existence, l'identité même de la France reposent sur ses assises ultramarines. La seconde suppose que les nations rivales de la France soient déterminées à lui retirer ce réservoir de puissance, qu'il faudrait jalousement conserver (p. 49). C'est ainsi que déjà entre 1940 et 1944, Charles de Gaulle pressa les responsables de la France

libre à réfléchir sur des formules nouvelles capables de répondre simultanément à plusieurs objectifs : arrimer définitivement le domaine colonial à la métropole, répondre aux aspirations des peuples d'outre-mer et mettre fin aux intrusions des puissances étrangères. Ces réflexions, qui inspirent les réformes coloniales de la IV^e République, apparaissent rétrospectivement comme les premières esquisses du modèle françafricain qu'imposera la V^e République après le retour au pouvoir du général Charles de Gaulle (p. 50).

La première partie, « La Françafrrique en germe (1940-1957) », met en lumière les fondamentaux de l'idéologie impériale française aux premiers âges de la colonisation et se perpétue sous de nouvelles formes jusqu'à aujourd'hui. Une idéologie qui s'appuie sur deux croyances : (1) la puissance, l'existence, l'identité même de la France reposent sur ses assises ultramarines ; (2) la seconde suppose que les nations rivales de la France soient déterminées à lui retirer ce réservoir de puissance, qu'il faudrait donc jalousement conserver (pp. 46-48).

La deuxième partie, « Des indépendances piégées (1957-1969) », souligne le fait que les indépendances ont été de nouvelles formes de « dépendances » avec un caractère spécifique. Elles ont déchargé la métropole de ses « devoirs » tout en sauvegardant ses « droits » sur le pré-carré africain (p. 235).

La troisième partie, « La folie des grandeurs (1969-1981) », met en lumière les trois grandes préoccupations de la politique africaine de la France sous les présidences de Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing : l'approvisionnement énergétique, la sécurisation du pré-carré et la pénétration dans les sphères d'influence concurrentes (pp. 413).

La quatrième partie, « La fausse alternance (1981- 1995) », aborde le colonialisme « éclairé » qui a marqué la période de François Mitterrand dont le passage au ministère de la France d'outre-mer de 1950 à 1951 « marqua de façon décisive la suite de ses choix politiques ». Ce dernier pensait qu'« il n'y a pas de hiatus dans la politique africaine de la France avant et après mai 1981. Si la méthode a changé, l'objectif est resté le même. Il consiste à préserver le rôle et les intérêts de la France en Afrique » (pp. 584-585).

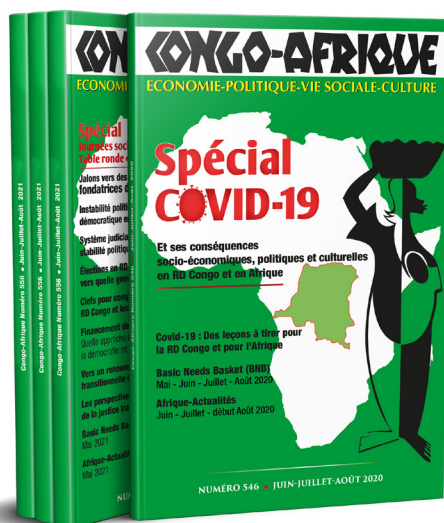
La cinquième partie, « Dévoilement et camouflages (1995-2010) », montre comment en dépit du fait que le paysage franco-africain connaît de profondes évolutions avec la fin de la guerre froide, la vague libérale qui déferle sur l'Afrique, les chefs d'État vieillissants du pré-carré qui se prêtent au jeu du multipartisme, la montée d'une contestation de plus en plus visible de la Françafrrique, les présidences successives de Jacques Chirac puis de Nicolas Sarkozy ne vont en rien modifier les pratiques du passé, donnant encore lieu à de sanglants coups tordus et à de mul-

tiples manipulations de la France en Afrique (pp. 772-772).

La sixième partie, « Le temps de la “reconquête” (2010-2021) », souligne le fait qu’alors que les mouvements populaires africains réclament désormais une « seconde indépendance » et que d’autres puissances concurrencent son influence sur le continent, Paris cherche de nouveau à réformer le système françafricain et à le débarrasser de ses oripeaux les plus

usés, pour mieux le faire perdurer. En ressuscitant pour l’occasion la notion d’« Eurafrique », dont la France serait naturellement le pilier, si l’Europe veut contrer l’influence de la Chine, de la Russie ou de la Turquie en Afrique, l’Europe doit se débarrasser de tous soupçons colonialistes. Il s’agit donc, non pas de fermer le livre de la Françafrique, mais d’en tourner une page pour continuer l’Histoire, soulignent les auteurs (pp. 983).

MUKADI ILUNGA, SJ
Sophia University
Tokyo-Japon.



Disponibles dans nos différents points de vente et aussi en format PDF